



HAL
open science

Vercingétorix contre Gergovie ?

Antoinette Ehrard

► **To cite this version:**

Antoinette Ehrard. Vercingétorix contre Gergovie?. Nos ancêtres les Gaulois, Jun 1980, Clermont-Ferrand, France. pp.307-317, 481-486. hal-01410214

HAL Id: hal-01410214

<https://uca.hal.science/hal-01410214>

Submitted on 7 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vercingétorix contre Gergovie ?

Le cavalier de bronze qui galope sur la place de Jaude à Clermont-Ferrand, s'élançant, l'épée haute, vers un lointain monument de pierre... Vercingétorix songerait-il donc aujourd'hui à enlever la forteresse de Gergovie, dont chacun sait pourtant qu'il fut jadis le glorieux défenseur ? Etrange aventure que celle de ces deux monuments, issus d'un unique et grandiose projet et devenus parfois rivaux au cours des années...

*
**

La surprise initiale nous est causée par le projet de Gabriel Siméoni, érudit florentin venu à Clermont en 1560 établir une carte de la Limagne d'Auvergne. Il identifie le site de Gergovie et songe à y élever un monument commémoratif ; mais il ne s'agit pas pour lui de célébrer son défenseur : tout au contraire compose-t-il une épigraphe « ... à la mémoire éternelle de L. Fabius et M. Petronius, centurions à la VIII^e légion »... qui ont failli prendre la citadelle ! (1). Il est vrai que le vainqueur, même momentanément, de Jules César pouvait difficilement être le héros d'un Italien de la Renaissance... Le privilège accordé au général romain dure encore au dix-neuvième siècle puisque c'est à Alésia qu'est élevé en 1865 le premier monument à Vercingétorix, sur le lieu de sa défaite et non de sa victoire. On sait au reste que le sculpteur Millet avait présenté à Napoléon III, commanditaire de la statue, deux projets, l'un présentant Vercingétorix « en action, l'épée haute », l'autre « au repos, appuyé sur un glaive et méditant » et que l'auteur de la *Vie de César* avait choisi le second (2). Gergovie cependant n'était pas totalement oublié. Au milieu du dix-huitième siècle y avaient été entreprises les premières fouilles sous la direction du chanoine Garmage (3). Mais si le site attirait l'attention, il n'en allait pas de même pour la personne de Vercingétorix qui n'intéressait alors aucun historien (4). Une exception : Jacques Ribault de la Chapelle, avocat, auteur d'un *Mémoire historique et politique sur le caractère et les actions de Vercingétorix*, lu à l'Académie de Clermont en 1752. Il y évoque la bataille de « Gergovie », « le général auvergnat », le « Roi des Auvergnats », son armée qui « offrait un spectacle formidable », « l'échec » de Jules César... Pour un instant la vision de l'histoire s'inversait. Mais il faudra attendre 1834 pour voir publier ce mémoire (6). A cette date Amédée Thierry aura fait paraître son *Histoire des Gaulois* (1828) et Henri Martin aura commencé la publication de son *Histoire de France* (1833-1836) (7). Après les fouilles de 1817 et de 1834 à Gergovie, sous la direction de J.-B. Bouillet, après la publication en 1831, dans le *Voyage en Auvergne* de Taylor et Nodier, d'une *Vue de Gergovie* et d'une figure de *Vercingétorix*, avant même la révélation à l'Exposition Universelle de 1855 du tableau de Chassériau, *La Défense des Gaules* (8), le moment est venu de suggérer l'idée d'un monument à Vercingétorix sur le lieu même de sa victoire. Le premier à for-

muler ce souhait fut J.-B. Bouillet dans le *Guide du voyageur à Clermont*, en 1836 : « Nous ne pouvons terminer cet article sans émettre le vœu de voir un jour sur le plateau de cette montagne, une pyramide ou du moins une colonne sur l'une des faces de laquelle on graverait une inscription rappelant aux voyageurs et aux étrangers qu'ici existait la forteresse de Gergovie, dans laquelle se trouvait Vercingétorix à la tête de 40 000 gaulois qui repoussèrent l'armée romaine commandée par Jules César, l'an 53 avant J.C. » (9). En 1843 les *Tablettes Historiques de l'Auvergne* réitérèrent ce vœu : « Mais c'est aux populations de l'Auvergne de prendre l'initiative de ce pieux hommage à un nom qui est le plus beau legs de leur histoire » (10). Henri Martin formulera encore une fois le même souhait en 1865 dans la préface de son *Vercingétorix*, « drame héroïque en cinq actes et en vers ». Cette même année, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont met en place une commission du monument à Vercingétorix (11). Cependant, lors de son passage en Auvergne en 1862, Napoléon III s'était bien rendu sur le plateau de Gergovie, mais la stèle qui y fut ensuite placée commémorait le passage du souverain et non la victoire de Vercingétorix. Toutefois en 1869, P.-P. Mathieu, trésorier de l'Académie, put placer le projet de monument sous l'égide de l'Empereur (12). Enfin lorsque Bartholdi exposa, au Salon de 1870, le groupe dans lequel le chef gaulois galope au-dessus d'un romain terrassé, le plâtre fut acheté par l'Etat. Dans les derniers jours du Second Empire, la première ambiguïté est donc définitivement dissipée : le héros, ce n'est plus Jules César, mais Vercingétorix ; et Gergovie attend le monument au chef gaulois... Il devait l'attendre jusqu'en 1900.

L'emplacement en avait été choisi dès 1869, et confirmé dix ans plus tard, par l'Académie, au Nord-Est du plateau (13). Dans l'intervalle, la guerre était venue suspendre l'entreprise, dont l'Académie ne reprit la responsabilité qu'en 1879, retenant alors le projet de l'architecte Emile Mallay (14) ; mais la décision n'entre pas encore dans la voie des réalisations. Jusqu'en 1885, le seul commanditaire était l'Académie de Clermont. A cette date, la « Société d'Emulation de l'Auvergne », créée l'année précédente, se donne comme première tâche l'érection d'un monument à Vercingétorix. Simultanément, la « Société fraternelle des littérateurs et artistes d'Auvergne résidant à Paris » (plus familièrement connue sous l'appellation de « la soupe aux choux ») nouvellement fondée elle aussi prend une semblable initiative et crée un comité national du monument. Trois commanditaires potentiels, c'est trop... La société parisienne et la Société d'Emulation, s'accordant sur le choix de la statue de Bartholdi, unirent leurs efforts, en dépit de longues divergences sur l'emplacement et les dimensions du monument, désaccord qui se règlera de lui-même car le montant de la souscription ne permettra pas d'exécuter la statue colossale à laquelle rêvaient les parisiens ; par voie de conséquence, il fallut admettre qu'une statue de dimensions plus modestes serait mieux mise en valeur sur une place de Clermont, qu'en haut d'un vaste plateau. L'Académie de Clermont, en revanche, ne renonça pas à son projet d'édifice à Gergovie même et répondit en 1885 par une fin de non recevoir à la démarche de la société d'Emulation qui proposait une réalisation commune (15). Les deux œuvres, élevées presque à la même date, le monument de Gergovie en 1900 et la statue de Vercingétorix par Bartholdi à Clermont en 1903, vont au cours des années prendre des significations très différentes.

A l'alternative — lequel est le héros de César ou de Vercingétorix —

succèdent deux questions symétriques : Vercingétorix est-il républicain ? Faut-il croire que le monument de Gergovie ne l'est pas ?

Resté dans les limbes sous le Second Empire, le projet d'édifice à Gergovie n'a été repris par l'Académie qu'en juin 1879, après la formation d'une majorité républicaine au Parlement, la démission de Mac-Mahon, l'élection de Jules Grévy, sous la « République des républicains ». Faut-il n'y voir qu'un pur hasard ? Toutefois les discours tenus lors de la réunion de la commission du monument, sous les auspices du Préfet du Puy-de-Dôme, exaltent avant tout le sentiment national. Le général Cambriels (16) voit dans Vercingétorix « non plus un simple chef de tribu jaloux de conserver son autorité locale, mais un héros généreux, étendant à toutes les Gaules ses vues patriotiques » et déclare que le monument doit être celui de l'« indépendance nationale et de la défense de la patrie » (17) ; le général Borson rappelle la formule du duc d'Aumale selon laquelle Vercingétorix est « le Premier des Français » (18) et propose que soient inscrits sur ce monument, à côté du nom du « héros arverne », le nom des autres « chefs gaulois qui prirent part à la lutte nationale » (19). Les intentions des commanditaires se font plus complexes lorsqu'en 1885, à l'appel du quotidien républicain le *Moniteur du Puy-de-Dôme*, la Société d'Emulation institue une commission du monument, et que le Comité National de 1886 rassemble cinquante deux personnalités dont dix parlementaires républicains (20) : Agénor Bardoux ; le sénateur Salneuve, auteur du *Respect de la loi sous la République* (1877) ; Henri Brisson, ancien président du Conseil ; Anatole de la Forge, vice-président de la chambre ; Gomot, Barrière, Dupuy, Blatin, Duval, Gaillard, députés. Sans doute certains d'entre eux sont-ils des républicains modérés, ou ralliés de fraîche date, comme Raoul Duval qui allait former le groupe de « droit républicain » ; mais on compte aussi parmi eux le très anticlérical Henri Brisson et Antoine Blatin, député radical du Puy-de-Dôme, franc-maçon notoire. Dans la liste, des généraux, dont le président du comité — mais un absent de marque : le général Boulanger, alors ministre de la guerre. Des journalistes, et non des moindres, Marinoni, directeur du *Petit Journal* ; Calmette, du *Figaro* ; Adrien Hébrard, directeur du *Temps* ; des gens de lettres, Madame Adam, Gabriel Marc... mais on n'y trouve pas Déroulède. Qu'on ne s'y trompe pas, Vercingétorix n'est pas « le général revanche » (21). En 1903, lors des cérémonies d'inauguration du *Vercingétorix* de Bartholdi, Emile Combes tiendra à faire une mise au point très nette : « en ce temps de déclamations chauvines et le plus souvent charlatanesques, où le nationalisme accuse la République d'altérer le patriotisme, parce qu'elle refuse de le confondre avec les fanfaronnades guerrières, il n'est pas intempestif d'affirmer, à la lumière des événements lointains que ce jour fait revivre, que la République réalise plus que tout autre gouvernement l'idée essentielle de la patrie » (22). Sans doute s'agissait-il d'opposer Vercingétorix à la colossale *Germania* élevée entre 1876 et 1883 sur les bords du Rhin pour célébrer le rétablissement de l'Empire d'Allemagne (23), ainsi que F. Corréard en proclamait la nécessité lors d'une conférence donnée à Riom, au profit du monument, en 1885 (24). Un certain esprit de revanche avait même conduit le pasteur Bleynie, rapporteur de la commission du monument auprès de la Société d'Emulation, à commettre en 1885,

une incontestable erreur chronologique lorsqu'il écrivait au sujet de l'œuvre de Bartholdi : « Comme on sent bien qu'elle a été faite sous l'inspiration puissante du patriotisme ardent, exalté, qui, au lendemain de nos désastres bouillonnait dans l'âme du patriote alsacien qui en est l'auteur », alors que Bartholdi avait eu la première idée de sa statue dès 1866 (25). Mais il importe de lire ce que le pasteur Bleynie avait écrit quelques lignes plus haut : « ce cavalier Gaulois » combat pour la patrie et pour la *liberté* » (26). Écoutons aussi la cantate composée pour la cérémonie d'inauguration par le Directeur de l'École Normale de Clermont :

« A César triomphant il faut une victime ;
La Sainte Liberté réclame son martyr » (27).

Bien que Bartholdi ait présenté Vercingétorix triomphant et non martyr, ce n'est peut-être pas trahir l'inspiration du sculpteur qui, ne l'oublions pas, avait créé simultanément, entre 1865 et 1870, *Vercingétorix* et *La liberté éclairant le monde* (achevée et présentée au public en 1886). « J'ai pris les armes pour la liberté de tous » : tel est le message gravé sur une des plaques du monument. Il conviendrait toutefois de déterminer de quelle liberté il s'agit. En 1877, dans la *Revue des Mondes*, Albert de Réville avait écrit : « Vercingétorix, cette personnification de la patrie naissante, ne représente pas seulement la Gaule unie et armée (...) c'est aussi l'avènement de la classe dépossédée, c'est le peuple gaulois qui brise ses liens d'obéissance, pour marcher émancipé, sous le chef qu'il s'est donné. Ce n'est pas précisément une révolution intérieure contre les druides et les équites, mais, ce qui revient au même, c'est un mouvement national accompli sans eux et malgré eux qui a ruiné leur prestige et leur autorité. La Gaule succombe, mais le peuple gaulois ne périt point » (28). Interprétation reprise, dans un vocabulaire modernisé, par le général André, ministre de la guerre, lors des fêtes de 1903 : « il se trouve que les nobles et les prêtres avaient été réduits par les intrigues de César, et c'est chez le peuple qu'il [Vercingétorix] peut faire éclore et surgir ce sentiment de patriotisme qu'il éprouvait lui-même » (29). Vercingétorix entendu par le peuple, Vercingétorix représentant le peuple... Amédée Thierry avait présenté la société druidique comme « une sorte de démocratie où le peuple en corps nommait, soit des sénats souverains, soit des magistrats et des chefs, et où la multitude conservait autant de droits sur le chef que le chef sur la multitude » (30) ; et on pouvait lire dans *l'Histoire de France populaire*, d'Henri Martin : « Les sénats, ou conseils des nations, étaient formés des représentants des divers cantons : le gouvernement appelé représentatif remonte ainsi jusqu'aux Gaulois » (31). Mais les historiens n'emploient pas le mot « République ». Les orateurs de 1903, pour leur part, n'hésitent pas. A la fin du banquet offert le 10 octobre à l'Hôtel de Ville, le Préfet du Puy-de-Dôme porte un toast au Président de la République : « Aujourd'hui vous me permettrez seulement d'évoquer en passant le souvenir du premier chef élu des Gaulois, pour assurer de ma gratitude profonde et des respectueux hommages des fils des anciens arvernes, compagnons de lutte du vainqueur de Gergovie, le Président de la République Française, ce chef de l'Etat, élu lui aussi pour assurer une œuvre grande et difficile » (32). Quant à Emmanuel des Essarts, le lendemain, au pied du monument, il s'écrie : « Cet homme est toujours notre maître. Il a pressenti la Patrie, il a réalisé momentanément dans la Gaule ce que nos pères appelaient du beau nom de la République unie et indivisible » (33). Il est incontestable que l'inauguration du *Vercingétorix* de Bartholdi sur la place de Jaude, fut une grande fête républicaine ; c'est bien ainsi

qu'elle fut comprise, par les Républicains et par les autres, ainsi qu'en témoigne en particulier la presse locale. Le *Moniteur du Puy-de-Dôme*, qui consacre neuf numéros à annoncer et décrire avec enthousiasme les festivités et publie *in extenso* le texte de tous les discours, précise même le 13 octobre : « une grandiose manifestation républicaine et anticléricale ». Guyot-Dessaigne, président du Conseil Général du Puy-de-Dôme, n'avait-il pas dit malicieusement à Emile Combes que Vercingétorix avait lutté « contre la domination romaine », de même que le président du Conseil luttait contre l'influence étrangère — allusion transparente à l'église romaine — pour le triomphe de la raison ? « Je ne m'attendais pas à être comparé à Vercingétorix » répondit Combes (34). *L'Avenir*, en revanche, quotidien nationaliste et catholique, violent critique du « combisme », et dont le général André est la bête noire, *L'Avenir* s'était inquiété avant la fête : « En cette circonstance, quelle sera l'attitude des libéraux ? ». Déconseillant d'organiser « des manifestations libérales pour répondre aux provocations révolutionnaires », il recommande toutefois aux « libéraux » de ne pas prendre part aux fêtes : « laissons passer le cortège révolutionnaire » (35). Dans les jours qui suivent l'inauguration, *L'Avenir* consacre ses colonnes à évoquer la gigantesque pagaille du « banquet démocratique » qui suivit les cérémonies, sans rendre compte de celles-ci. Il préfère écrire : « Le bloc rouge a débuté (...) par un four noir » (36). Un témoin muet domine de loin et de haut tout ce tumulte : le monument de Gergovie. Car il existe maintenant depuis trois ans.

A la fin du XIX^e siècle, le montant de la souscription recueillie par l'Académie avant 1870 et placé en banque, avait « capitalisé » ; la souscription, relancée, suscite la générosité des donateurs privés et les travaux purent être enfin exécutés (37). Parmi les trois projets nouveaux présentés à l'Académie, celle-ci choisit celui de l'architecte Jean Teillard, architecte de la ville de Clermont, académicien depuis 1895 (38). Commencés en juillet 1900, les travaux de maçonnerie prirent fin à l'automne ; les plaques commémoratives furent posées l'année suivante. En 1901, l'Académie fit don du terrain et du monument à la commune de la Roche-Blanche. Il n'y eut point de manifestation publique. « Le monument élevé sur le plateau de Gergovie pour rappeler la victoire de Vercingétorix sur les Romains vient d'être terminé. Ce monument se voit de fort loin ; malheureusement, la montagne qui lui sert de piedestal est trop majestueuse et au sommet de l'immense plateau les trois colonnes que surmonte le casque gaulois ne produisent pas l'effet attendu. Néanmoins, il faut rendre hommage à l'idée qui a présidé à cette érection et à la façon dont elle a été exécutée ». C'est tout ce que le *Moniteur* publie à ce sujet, le 13 octobre 1900 (39). Quant à *L'Avenir*, il n'y fait aucune allusion. Le monument porte trois plaques gravées. Remarquons tout d'abord que deux d'entre elles sont rédigées en latin (40). N'est-il pas paradoxal d'utiliser la langue de César pour célébrer Vercingétorix ? Cette commande est celle d'une « élite » qui s'exprime spontanément dans la langue qui la distingue du vulgaire. Les inscriptions portées sur le piedestal de la statue de Bartholdi seront, elles, rédigées en français. Remarquons par ailleurs la part qu'ont prise les Riomois dans cette commande : le docteur Richard, député, ancien maire de Riom, donne 8 000 F pour le monument ; Pierre Cluzel, magistrat, achète avec Félix Macon, maire de la Roche-Blanche, le terrain sur lequel celui-ci doit être bâti et en fait don au comité. L'une des trois inscriptions (toujours en latin) fait foi de la participation riomoise. La troisième plaque porte

en français, cette fois, les noms des responsables de la commande :

« P. Joly étant préfet du Puy-de-Dôme
Dr Girard de Riom - Guyot-Dessaigne
députés
Macon maire de la Roche-Blanche
Cte de Chabrol et P. Julien
Présidents successifs de l'Académie
Teillard architecte
Legay-Chevalier entrepreneur à Volvic ».

On ne retrouve pas à l'intérieur de cette liste l'homogénéité d'opinion politique, au moins approximative, que l'on avait constatée dans le Comité national : Edmond Guyot-Dessaigne était député radical, « défenseur de la République » ; Amédée Girard avait toujours été candidat républicain et s'était inscrit dans le groupe de la « gauche démocratique ». A l'opposé, Guillaume de Chabrol, orléaniste, député conservateur du Puy-de-Dôme en 1871, avait voté contre l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Mais les deux derniers sont riomois ; et Guyot-Dessaigne s'est retiré depuis 1881 à Cunlhat dont il est maire : bien qu'il soit patronné par l'Académie de Clermont, le monument de Gergovie n'est pas véritablement une commande clermontoise. Le clivage semble plus local que politique. Ce qui pourrait expliquer pourquoi le monument élevé par les citoyens de l'ancienne capitale de l'Auvergne est superbement ignoré, à la fin de la première guerre mondiale, par un clermontois patriote et imaginatif, J. Reynard, conservateur des Eaux et Forêts en retraite. Il publie en 1918, à Clermont, une brochure intitulée : *Aux Auvergnats morts pour la liberté du monde — Un monument à Gergovia* (41). Il y appelle les « populations d'Auvergne à une œuvre régionale et collective » ; « il s'agirait d'élever sur le plateau de Gergovie, au cœur même de notre Auvergne, un monument grandiose, sur lequel pourraient être inscrits tous les noms sans exception de tous les Auvergnats morts dans cette grande guerre pour la liberté du monde ». Il proposa une pyramide de vingt à trente mètres de base ; en haut, une plate-forme de 25 à 36 m² permettrait de recevoir un jour la statue de Bartholdi, agrandie dans les mêmes proportions que la statue de la Liberté (42). Cette « Pyramide Auvergnate », grâce au culte des morts, au « pèlerinage national et régional » qu'elle attirerait, devrait approfondir la « nouvelle union entre la Haute et la Basse Auvergne et assurer le rattachement de toutes ses populations à Clermont-Ferrand » (43)... Mais Reynard n'avait pas été le premier à être frappé de cécité. En 1903, après les cérémonies clermontoises, le général André, monté au plateau de Gergovie pour y évoquer le plan de la bataille, y exprime avec une telle fermeté ses regrets au sujet de l'emplacement du monument qu'il vient d'inaugurer, que Vazeilles, secrétaire du Comité Clermontois, s'empresse d'envoyer une lettre ouverte aux ministres où il proclame : « Et maintenant, Messieurs, à Gergovie [...] le monument de Clermont-Ferrand n'est, en effet, qu'une étape, il vous appartient d'édifier le monument définitif » (44). Sur le plateau, le 11 octobre, personne n'avait vu, ou voulu voir, le monument de Teillard, qui mesure pourtant 26 mètres de haut ! Nié aussitôt qu'achevé, le mémorial de Gergovie connaîtra pourtant la célébrité, quarante ans plus tard, tandis que ce sera le tour de la statue de Clermont de devenir invisible. Ce n'est plus alors l'esprit de clocher, mais la politique nationale qui sous-tend cette alternance dans le « fonctionnement » des deux œuvres.

✱

Rappelons brièvement ce que chacun sait. En juillet 1940, le professeur Zeller et le professeur Lassus regroupent les étudiants de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont et entreprennent avec eux des fouilles à Gergovie. Grâce à l'aide du Général de Lattre de Tassigny, ils peuvent construire là-haut une maison où loge une cinquantaine de « gergovistes ». Lorsque les mouvements de Résistance s'organisent, la Maison de Gergovie abrite une « étonnante tribu » pour laquelle l'archéologie n'est qu'un « prétexte » ; « pas un maquis, mais une pépinière de résistants » (45). La stèle inaugurée sur le plateau en 1951 en porte témoignage. Mais le monument de Teillard demeure sans intérêt pour les « gergovistes ». Les étudiants alsaciens se donnent plutôt rendez-vous place de Jaude, au pied de la statue de Vercingétorix qui, selon une plaisanterie de l'époque, savait, à la fin de la guerre, parler alsacien, comme son créateur. Quant à l'édifice de Gergovie, il allait se voir utilisé par Pétain et la Légion Française des Combattants. Rappelons, une fois encore, des événements connus. Par la loi du 29 août 1940 est créée la Légion Française des Combattants, remplaçant toutes les Associations d'Anciens Combattants existantes ; son chef est le Maréchal Pétain et elle met en application les principes de la « Révolution Nationale ». Fin 1941, elle compte environ 27 000 membres en zone non occupée (46). Le nouveau régime multiplie les fêtes publiques. Le dimanche 30 août, deuxième anniversaire de la Légion, « sur le plateau de Gergovie, berceau de la patrie, le maréchal Pétain mêle les terres de France et de l'Empire, symbole de l'unité nationale. 30 000 légionnaires massés sur Jaude renouvellent leur serment de fidélité au chef de l'Etat », titre en grosses lettres, le lendemain, *L'Avenir du plateau central*.

Ces terres ont été prélevées dans toutes les communes de France (47), y compris la zone occupée, et dans « l'Empire Français ». Or, cet Empire, évoqué avec insistance, n'est jamais défini, ni dans les discours officiels ni dans la presse. Les localisations sont rarissimes : dans son numéro du 5 septembre, *L'Illustration* indique : « cette terre provenait notamment de Poissy, où naquit Saint Louis, de Carthage, où il mourut, de Rouen, de Verdun, de Djibouti, de Madagascar. Il doit en venir ultérieurement d'Indochine ».

L'Avenir du 31 août raconte : « un évadé des camps de concentration gaulliste (sic) apporte un sachet de terre du Gabon ». La question est en effet de savoir d'où il ne peut provenir de la terre ! Le 24 décembre 1941, un plébiscite avait décidé le ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France libre. Dès le 24 août 1940, Félix Eboué, gouverneur du Tchad, s'était également rallié à elle. En mars 1943, le Général Leclerc commande les forces de l'Afrique Française libre au Tchad, au Cameroun, en A.O.F... Le grand retournement de la situation outre-mer n'a pas encore eu lieu puisque c'est le 8 novembre que les Alliés débarquent à Alger. Néanmoins, il est permis de penser que, devant la menaçante instabilité de la situation en Afrique, se déroule le 30 août à Gergovie une vaste cérémonie d'exorcisme (48). Le support matériel en est l'édifice construit en 1900, dont la crypte doit recevoir les sachets de terre. Mais, dans un premier temps, il avait été question d'ériger un monument nouveau, à 150 mètres au sud du monument existant, encore une fois oublié. Par une lettre en date du 22 mai 1942, au Ministre de l'Education Nationale, le Directeur Général de la Légion sollicite l'autorisation d'édifier un monument qui « se composerait d'une vasque d'une quinzaine de mètres environ de diamètre », dans laquelle seraient rassemblées les parcelles de terre « et au milieu de laquelle, au haut d'un mât, flotterait en permanence un drapeau fran-

çais » (49). Le Préfet du Puy-de-Dôme donne un avis favorable, étant donné que « la manifestation de la Légion [...] sera de nature à fixer l'attention de tous les Français sur la grande figure de Vercingétorix et sur le lieu historique qui vit la première et glorieuse manifestation de l'Unité Nationale ». En raison de circonstances non définies, la Légion renonce à construire un monument qui lui soit particulier et s'arrête « à l'utilisation du monument actuel » (50). Dans une note au Secrétariat général aux Beaux-Arts, le Directeur de la Légion émet un jugement sévère envers l'œuvre de Teillard, d'un « intérêt artistique tout à fait discutable », mais qui « a tout au moins le mérite d'exister » (51). Les aménagements exécutés en août 1942 par l'architecte G. Brière (52), lui donnent l'aspect que nous lui voyons aujourd'hui. L'étroit soubassement hexagonal à parois verticales est englobé dans une pyramide à gradins ; la porte d'entrée, à l'origine orientée vers la plaine, est déplacée pour faire face au plateau, « lieu de rassemblement des pèlerinages futurs », et fermée d'une grille. Le cénopathe creusé sous l'édifice était recouvert d'une dalle hexagonale gravée de l'écusson légionnaire. La note du directeur de la Légion prévoit en outre que brillerait au sommet du monument un feu permanent — qui ne fut jamais établi. Les cérémonies légionnaires terminées, l'édifice devenu « Monument de l'Unité Française » cessa d'attirer l'attention — sauf à la Libération, quand fut martelée sur le piedroit de la porte d'entrée, une des sept étoiles de Maréchal de France gravées dans le marbre et que fut enlevée la dalle portant l'écusson de la Légion ainsi que l'inscription : « Le 30 août 1942, le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, chef de la Légion Française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale, a fait réunir en ce haut-lieu, symbole de l'Unité Française, des terres provenant de toutes les communes de France et de l'Empire ». Sur le moment, en 1942, le deuxième anniversaire de la Légion avait été annoncé, décrit, commenté, au cours d'une vaste campagne de presse. *Le Moniteur du Puy-de-Dôme* était resté discret, mais *L'Avenir*, pendant tout le mois d'août, avait consacré chaque jour un ou plusieurs articles, souvent des pages entières, à l'événement. Tous allaient dans le même sens, célébrant le culte du chef, le maréchal Pétain. C'est alors que Vercingétorix, de républicain qu'il était en 1903, devient le champion de la Révolution Nationale. *L'Avenir* rapporte une allocution du chef régional de la Légion (53) qui se termine ainsi : « Vous comprendrez alors que deux phrases jaillies de notre Histoire ont des résonances tragiquement et merveilleusement pareilles, à deux mille ans de distance :

« Je prends les armes pour la liberté de tous ».

« Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer ses malheurs ».

Le même rapprochement est établi par René Giscard d'Estaing, Président de l'Académie de Clermont, dans le discours qu'il prononce à Gergovie, entre le dépôt des terres dans la crypte et l'arrivée du Maréchal : « Vingt siècles après, vivante incarnation de tous nos héroïsmes, le chef de la France douloureuse de 1942 gravit les mêmes pentes — lui aussi a confondu sa destinée avec celle de la patrie, et sa voix fait un écho grandiose à celle de Vercingétorix : « Je fais à la France le don de ma personne » (54). Encore faut-il que le Maréchal ne soit pas déçu par les Français comme le chef-des-cent-chiefs le fut par les Gaulois. « La France doit vouloir... », écrit le 1^{er} septembre l'éditorialiste de *L'Avenir*. « Vercingétorix a pu inspirer hier diverses leçons à ceux qui ont eu la pensée de réfléchir un peu sur ce qu'il fut et ce qu'il a fait (...). La Gaule avait aidé Vercingétorix à remporter la victoire nécessaire sur le vainqueur. La lassitude vint aussi-

tôt après, et avec elle le renoncement au travail, le laisser-aller commode... L'exemple de Vercingétorix doit inciter les Français de 1942 à la « cohésion morale » et au « sens du sacrifice ». Dans le *Journal des Débats*, quotidien parisien « replié » à Clermont, Jean Mousset expliquait le 30 août que Vercingétorix, qui avait donné « à une nation divisée et livrée au particularisme un point d'appui et un centre en sa personne » (...) « avait eu à lutter non seulement contre l'ennemi de la patrie, mais surtout contre l'opposition antinationale, et l'indolence qui accompagne régulièrement une civilisation décrépite ». Pour renforcer la leçon de morale donnée aux Français pervertis par trois quarts de siècle de République, le monument de Gergovie se trouve associé par la presse à la statue colossale de *Notre-Dame de France*, érigée au Puy en 1864, comme sont associés l'anniversaire de la Légion et le pèlerinage de la Jeunesse de France au Puy, le 15 août 1942. « Ces foules pèlerinantes (...) attireront l'attention du pays tout entier sur le Rocher Corneille et le plateau de Gergovie » (55). Et Vercingétorix, après avoir été quasiment franc-maçon, se retrouve en compagnie de Pascal, de Bernadette de Lourdes et du Père de Foucauld pour défendre « les valeurs physiques et spirituelles de l'ordre chrétien » (56)... Mais c'est du personnage qu'il s'agit. Ses effigies subissent une autre forme de « récupération ». Le Groupe de Récupération des Métaux non Ferreux fit envoyer à la fonte en 1942 quantité de statues de bronze dont le choix n'était pas établi au hasard ni en fonction des seuls critères esthétiques — fort arbitraires au demeurant. L'iconographie importe fort : aucune *Jeanne d'Arc* ne fut détruite, mais le *Vercingétorix* de Mouly à Bordeaux et celui de Bertin à Saint-Denis, disparurent, comme disparut la *République* de Vichy et le *Génie de la Liberté* de Clermont (57). L'œuvre de Bartholdi a été préservée (58) mais elle est, en août 1942, totalement occultée. Maintenant c'est elle que les officiels ne voient pas. Alors que, Place de Jaude, la légion veille toute la nuit du 29 au 30 août devant l'autel où sont déposées les terres destinées à Gergovie ; alors que pendant plus de deux heures, dans la matinée du 30, il y est dit une messe, prononcé une allocution, prêté serment et défilé, il n'est jamais question, ni dans les discours, ni dans la presse, de la statue de Bartholdi. Seul *Le Moniteur* y fait une allusion de quelques mots dans une de ses colonnes. Ce monument de la III^e République est combattu par le silence. Il est même chassé des images : le reporter de *L'Illustration* photographie la foule en tournant le dos à la statue subversive — on aperçoit dans le fond un Desaix plus inoffensif (59).

✱

Ne passons plus indifférents au pied de ces monuments : chargés de signification pour leurs contemporains, ils sont prêts encore à faire irruption dans notre vie, à se faire nos porte-parole. Croyons-en l'auteur d'un poème inspiré par la statue de Bartholdi : « Le bronze parle » (60)... Après le cri sonore du *Vercingétorix* clermontois et le message quelque peu brouillé du monument de Gergovie, quel nouvel appel (61) s'apprêtent à nous lancer nos ancêtres les Gaulois ?

Antoinette EHRARD.

NOTES

- (1) « D.M. Marti Invicto et memoriae aeternae L. Fabri et M. Petrei, centuriorum legionis VIII », Simoni *Diologo pio et speculativo*, Lyon, 1560. Cité par P. Balme, « Le Monument de Gergovie et la statue de Vercingétorix », *L'Auvergne Littéraire*, t. 19, 1940-1942, p. 64.
- (2) H. Dumesnil, *Aimé Millet, souvenirs intimes*, Paris, 1891, p. 26.
- (3) Voir P.F. Fournier, « Les Fouilles de Gergovie depuis le XVIII^e siècle », *Revue d'Auvergne*, 1935, t. 49, pp. 153-169.
- (4) Jacques Ribault de la Chapelle, né et mort à Gannat (1704-1781), auteur de « dissertations » sur l'origine des Francs, 1748 ; le règne de Clovis, 1741 ; et la première croisade, 1763.
- (5) Le *Vercingétorix* du marquis de Bièvre, 1770, n'est qu'une lamentable enfilade de jeux de mots laborieux sans aucune intention historique. Au XVIII^e siècle, Vercingétorix n'est évidemment pas inconnu des lettrés qui ont tous lu au moins la *Guerre des Gaules*, mais il n'a pas encore sa place dans l'histoire de France (voir la communication de J. Ehrard, *Les Gaulois dans l'Encyclopédie*) : tout au plus peut-il alors inspirer un amour-propre local... et quasi confidentiel.
- (6) Par les soins de J.-B. Peigne, avocat, à Clermont, Riom, Moulins et Gannat.
- (7) Auparavant, en 1823, Alphonse de Beauchamp avait fait l'éloge de Vercingétorix dans sa *Vie de Jules César*.
- (8) Pour l'étude de cette iconographie, voir *Catalogue de l'exposition « Nos ancêtres les Gaulois »*, Musée Bargoin, Clermont, 1980.
- (9) J.-B. Bouillet, *Guide du voyageur à Clermont*, Clermont 1836, pp. 267-268.
- (10) *Tablettes historiques de l'Auvergne*, tome IV, 1843, pp. 325-326.
- (11) *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont*, t. VIII, 1865, pp. 593, 600, 601, 602.
- (12) P.P. Mathieu, *Vercingétorix et son époque*, Clermont, 1870, p. 9.
- (13) *Mémoires de l'Académie*, 1869, p. 395 et 1879, p. 551.
- (14) Emile Mallay, fils de l'architecte A. Gilbert Mallay qui travailla avec Viollet-le-Duc à l'achèvement de la cathédrale de Clermont.
- (15) Archives départementales du Puy-de-Dôme, T. 0421, et Vazeilles « Le monument à Vercingétorix », *Revue d'Auvergne*, XXI, 1904, pp. 334-335. Voir étude détaillée des deux monuments : A. Ehrard, *Catalogue Exposition « Nos ancêtres les Gaulois »*.
- (16) Général commandant le 13^e corps d'armée, membre honoraire de l'Académie de Clermont.
- (17) *Mémoires de l'Académie*, 1979, p. 550.
- (18) Duc d'Aumale, « La septième campagne de César en Gaule », *Revue des Deux Mondes*, 1858.
- (19) Général Borson, *La nation gauloise et Vercingétorix*, Clermont, 1880, p. 56.
- (20) Vazeilles, op. cit., p. 339.
- (21) Les parlementaires cités voteront trois ans plus tard en faveur des poursuites contre Boulanger.
- (22) *Moniteur du Puy-de-Dôme*, oct. 1903, et Vazeilles, op. cit. p. 450.
- (23) Œuvre colossale de J. Schilling. Sur le plateau de Niederwald s'élève une statue de bronze, haute de 10 mètres, supportée par un soubassement orné de bas-reliefs.
- (24) *Annales du Musée de la ville de Riom*. Séance du 11 août 1885. F. Conéard était l'auteur de *Vercingétorix ou la chute de l'indépendance Gauloise*, publié à Paris en 1884.
- (25) Voir A. Ehrard, *Catalogue de l'exposition*, Musée Bargoin 1980.
- (26) Archives départementales du Puy-de-Dôme, T. 0421. C'est moi qui souligne.
- (27) Vazeille, op. cit., p. 440.
- (28) *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1877.
- (29) Vazeilles, op. cit. p. 447.
- (30) A. Thierry, *Histoire des Gaulois*, II, chapitre .
- (31) H. Martin, *Histoire de France populaire*, Paris, s.d. (III^e République), vol. I, p. 7. Version très simplifiée de son grand ouvrage. Par son schématisme même, très révélatrice de l'existence du mythe.
- (32) Vazeilles, op. cit. p. 434 (c'est moi qui souligne).
- (33) *Ibid.*, p. 445.
- (34) *Le Moniteur du Puy-de-Dôme*, 11 octobre 1903.
- (35) *L'Avenir du Puy-de-Dôme*, 4 octobre 1903.
- (36) *Ibid.*, 12 octobre 1903.
- (37) Etude détaillée des projets et des réalisations, voir : A. Ehrard, *Catalogue de l'Exposition*. Musée Bargoin, juin-septembre 1980.
- (38) Auparavant, il n'avait consacré que quelques lignes, le 24 juin et le 28 août 1900, à l'annonce du début et l'exécution des travaux.
- (39) P. Joly étant préfet du Puy-de-Dôme — Dr. Girard de Riom — Guyot-Dessaigne,

députés. Macon, maire de la Roche-Blanche — Cté de Chabrol et P. Julien, Présidents successifs de l'Académie. Teillard, architecte — Legay-Chevalier entrepreneur à Volvic.

GERGOVIA
IN. HIS. LOCIS. DVX. ARVERNVM
VERCINGETORIX
CAESAREM INDIDENTEM. PROFLIGAVIT

et :

HOC. MONVMENTVM. AD. GLORIAM
VERCINGETORIS. VICTORIS
EX. ERE. PRIVATO. ACADEM. S.L.A.
CLARAMONT. PROVOMENTE
ET. E. VMTV. CVIVSDAM. CIVIS
RIOMENSIS. EREXERVNT.
ARVERNORVM. APOGONI
M.C.M.

(41) Cette brochure rassemble les articles publiés dans la revue *L'Arbre*.

(42) Rappelons qu'elle mesure 46 mètres de haut.

(43) J. Reynard, *Aux Auvergnats morts pour la liberté du Monde*, Clermont, 1918, p. 28.

(44) Vazeilles, op. cit., p. 451.

C'est moi qui souligne.

(45) Lassus, *Souvenirs d'un cobaye*, cité in *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, janv.-mars 1980.

(46) Voir G. Rougeron, *Le département de l'Allier sous l'Etat Français - 1940-1944*, 1969, pp. 160-161.

(47) Des alpinistes avaient détaché des fragments de rocher à la Barre des Ecrins, sur un sommet baptisé pour l'occasion « Pic Maréchal Pétain ».

(48) Voir photographies de *L'Illustration* du 12 septembre 1942.

(49) François Valentin précise en outre qu'il a pris contact avec M. Lassus, directeur des fouilles archéologiques et que celui-ci « ne voit aucune objection à l'érection de ce monument, sous réserve de la présence d'un de ses délégués au moment de la fouille des fondations ». Archives Nationales F. 21-4832.

(50) Lettre du directeur de la légion au préfet du Puy-de-Dôme, 11 juillet 1942, *Ibid.*

(51) Note en date du 12 juillet 1942, *Ibid.*

(52) Plan et élévation par G. Brière, architecte D.P.L.G., Vichy, Archives Nationales. *Ibid.*

(53) Allocution de Vimal de Fléchac à Ambert. *L'Avenir du Plateau Central*, 27 août 1942.

(54) René Giscard d'Estaing, Conseiller d'Etat, Président de l'Académie de Clermont. Ce bref discours n'a pas été publié dans la presse locale. Le texte, dactylographié, est conservé à la Bibliothèque Municipale et Universitaire de Clermont-Ferrand.

(55) *L'Avenir*, 13 août 1942. La statue colossale de Notre-Dame de France, œuvre de Bonnassieux, exécutée avec la fonte de fer des canons pris à Sébastopol, est placée en haut du Rocher Corneille qui domine la ville.

(56) *Ibid.*

(57) Mouly, *Vercingétorix*, 1886 ; Bertin, *Vercingétorix*, 1879 ; au sujet de ces œuvres la foule hurlait, au tapage des cymbales et des buccins faits d'une corne d'auroch » (*B.P.*, sculptés au Salon. Actes du colloque. Coulon, *La République*, 1889 ; Gourguillon, *Le génie de la Liberté*, 1889.

(58) Sans doute sur l'intervention de Pierre Laval.

(59) *L'Illustration*, 12 septembre 1942.

(60) Henri Mariès, *Vercingétorix — le bronze parle*, Paris, n.d. (1903).

(61) Une première réponse a été donnée à cette question quelques jours avant le colloque, lorsqu'une manifestation organisée à Clermont par le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples se termina devant l'œuvre de Bartholdi et que fut prononcée cette phrase : « Il est bien que notre défilé contre le racisme se termine sur cette place, aux pieds de Vercingétorix, c'est-à-dire du héros de la liberté et des libertés ».



Auguste BARTHOLDI (1834-1904).
 Emplacement et orientation définitifs, le monument
 en place (photo). Carte postale. Clermont-Ferrand.
 Coll. part.



Les fêtes d'inauguration du Vercingetorix de Bartholdi.
 Carte postale Clermont-Ferrand.



188 CLERMONT-FERRAND. — Plateau de Gergovie. — Monument de Vercingétorix. — I.L.

*Le monument de Gergovie au début
du siècle. Carte postale. Clermont-Ferrand.
Col. part.*



*Les cérémonies de 1942, au monument
de Gergovie. Document Illustration*

IV

« Nos ancêtres les Gaulois »

(Exposition ouverte au musée Bargoin, Clermont-Ferrand
du 25 juin au 30 septembre 1980)

Cette exposition, organisée en relation avec le colloque du Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques, *Nos Ancêtres les Gaulois* (juin 1980, Clermont-Ferrand) comporte deux parties : les Gaulois et la peinture, par Marie-Laure Hallopeau et Pierre Vaisse ; les Gaulois et la sculpture, par Antoinette Ehrard. Ceci dans l'art du XIX^e siècle ; en effet, il n'était pas de notre propos d'étudier l'iconographie des Gaulois dans l'art antique, en un temps où ils n'étaient pas encore devenus « nos ancêtres ». Dans l'un et l'autre cas, la figure de Vercingétorix a été privilégiée. Non par *a priori*, bien que l'enquête ait confirmé l'importance grandissante de l'iconographie du héros arverne dans la seconde moitié du XIX^e siècle : nombreux sont les gaulois anonymes. Mais il apparaît qu'après 1850 Vercingétorix, à qui les historiens du début du siècle, tel Amédée Thierry, n'avaient pas accordé un rôle prépondérant, devient, aux dépens de Brennus ou de Camulogène, la figure type du héros gaulois et du défenseur de la patrie. Il ne nous était pas possible de déplacer ni d'exposer de grands tableaux comme le *Vercingétorix devant César* de Lionel Royer (Musée du Puy) ni les modèles en plâtre de Vercingétorix de Millet (Musée d'Alésia) ; notre choix nous a été dicté par la nature des collections du Musée Bargoin et les moyens matériels et financiers dont nous disposions. C'est donc autour du Musée que nous avons organisé l'exposition : deux peintures, la *Défense des Gaules* de Chassériau et le *Vercingétorix* de Ehrmann ; deux sculptures, le *Vercingétorix* de Bartholdi (plâtre) et *Les martyrs de la patrie* de Chatrouse. Autour de ces œuvres nous avons rassemblé quelques documents, petits bronzes, peintures, dessins, gravures, photographies, cartes postales anciennes...

Nous ne prétendons pas avoir fait le recensement complet de l'iconographie des Gaulois, ni avoir retrouvé toutes les œuvres, toutes les esquisses ou tous les monuments achevés, existant encore dans les musées ou sur les places publiques. Nous ne prétendons pas non plus avoir établi la monographie exhaustive de chacune des œuvres présentées. Qu'on nous pardonne les omissions et les lacunes. Que cette exposition soit comprise comme la présentation d'œuvres souvent méconnues, mais qui ont porté en leur temps leur charge de signification ; l'occasion d'interroger les

archéologues, les historiens de l'art et les historiens des idées ; la première étape d'une enquête à poursuivre. Il nous est permis de rêver à la grande exposition où figurait l'ensemble de l'iconographie des Gaulois au XIX^e et au XX^e siècle en peinture, sculpture, gravure comme dans les manuels d'histoire, la bande dessinée et la publicité...

Antoinette EHRARD et Marie-Laure HALLOPEAU.

Avant-propos du catalogue illustré de l'exposition du musée Bargoin (68 p., 100 numéros), juin 1980. Ce catalogue est disponible au musée, 45, rue Ballainvilliers, 63000 Clermont-Ferrand.

V

Les Gaulois hétéroclites

(Exposition présentée à la Faculté des Lettres de Clermont)

Qu'on me pardonne cette expression bien irrévérencieuse à l'égard de nos ancêtres. Elle traduit le caractère disparate des images, textes ou objets présentés ici. Ayant recherché des exemples de la place tenue dans la vie quotidienne des Français par l'imagerie gauloise, depuis la fin du siècle dernier, j'ai eu la surprise de découvrir des Gaulois dans les lieux les plus divers et au service des publicités les plus inattendues. Qu'on en juge...

DIX-NEUVIEME SIECLE ; DEBUT DU VINGTIEME SIECLE

- 1 — « *Elixir gaulois*, liqueur agréable et digestive », fabriquée à Lyon par la maison Fillion — 1895. Déjà la « potion magique ». A la même époque un fabricant clermontois avait lancé sur le marché un apéritif appelé « Le Gaulois », dont la vignette publicitaire était ornée du dessin du *Vercingétorix* de Bartholdi. (Voir catalogue de l'exposition « Nos ancêtres les Gaulois », Clermont, Musée Bargoin, n^o 75 et 76).
- 2 — *Cycles et automobiles Libérateur*. Affiche de Pal pour les bicyclettes Libérateur (qui libèrent la femme). La cycliste aux seins nus porte des braies serrées par des lanières, un casque à quatre pointes en cimier et d'immenses ailes très agressives.
— En 1897, une bicyclette de marque auvergnate s'appelait *La Gergovia*.
- 3 — *Affiche pour l'Hippodrome* : « *La 1^{re} Epopée. Vercingétorix* ». 1896. Cette figure de Vercingétorix a été reprise pour illustrer la couverture de la réédition récente du *Vercingétorix* de C. Jullian, Paris, Taillandier, 1977.
- 4 — Carte postale ancienne. La coupe Gordon-Bennett, Clermont-Ferrand, 1905. Au-dessus des tribunes, panneaux publicitaires pour les établissements Bergougnan : *Pneu Le Gaulois* (fabriqué à partir de 1903).
- 5 — *Talons en caoutchouc « Le Gaulois »*. Carte postale publicitaire.
- 6 — *L'Exposition de Clermont-Ferrand en 1910*. Au-dessus de l'entrée, le coq gaulois. (Carte postale ancienne).
- 7 — *Carte postale patriotique*. Le coq gaulois (Victorieux) opposé à l'aigle germanique (déplumé).

QU'EST-CE QUE LA « GAULOISERIE », L'ESPRIT GAULOIS ?

- 8 — Affiche annonçant un spectacle à Clermont en 1897. Parmi les chansonniers annoncés, *Octave Pradels*, « créateur des *Soirées Gauloises de la Bodinière* ». Il s'agissait de la récitation de contes grivois.
- 9 — Article publié dans *La Montagne*, le 18 avril 1978. « Les dragueurs du pensionnat ». « Une gauloiserie plutôt qu'une volonté délibérée de commettre un délit », déclare le défenseur des jeunes gens qui avaient envahi le dortoir d'un lycée de filles.
- Mais :
- 10 — Le récital 79 des *Frères Jacques*. « Ils ont la moustache gauloise, l'œil gaulois, l'esprit gaulois ». (*La Montagne*, février 1979).
- Aujourd'hui :
- 11 — *Cigarettes gauloises*. Emballage décoré d'un casque à ailes et haut cimier. A l'origine, cette qualité de cigarette de tabac brun, vendue depuis 1892, s'appelait « la Hongroise ». Une autre marque portant le même nom, il fallut en 1910 changer le nom de ces cigarettes qui devinrent les célèbres « gauloises ».
- 12 — « Le Gaulois », Marque d'étiquettes.
- 13 — « Journées Vercingétorix », Clermont-Ferrand, 5-6-7 novembre 1966. Journées philatéliques. Programme du spectacle donné à l'opéra municipal, le 5 novembre.
- 14 — « Journées Vercingétorix ». Enveloppe et timbre émis le premier jour.
- 15 — *Etiquette de pochette-surprise* — « Le Gaulois » — garçon — ornée d'un coq. (Dans le commerce en 1978).
- 16 — a) *Vignette auto-collante* « Plateau de Gergovie ».
b) *Porte-clés* vendu à Gergovie, orné d'une figure de gaulois casqué portant moustaches et nattes.
- 17 — *Le bouclier de Brennus*. Trophée du vainqueur de coupe de rugby. Match Toulouse-Béziers. Photographie *La Montagne*, 25 mai 1980.
- 18 — Publicité pour « *La Gauloise* », entreprise de nettoyage de tapis, 1978. Est-ce parce que les Gaulois ont inventé le savon ? Ou tout simplement parce qu'il s'agit d'une maison clermontoise ?

LES GAULOIS A TABLE

C'est surtout dans le domaine de l'alimentation qu'il est fait appel aux Gaulois :

- 19 — *Pommes de terre* d'Auvergne. Etiquette ornée d'une tête de Gaulois.
- 20 — *Saint-Nectaire* « *L'Arvernois* », P. Vaissaire, Saint-Genès-Champespe. Etiquette couleurs. Devant la chaîne des puys, un guerrier à longues nattes portant lance, épée, bouclier et casque à cornes, guette, la main au-dessus des yeux, l'approche d'un éventuel ennemi.
- 21 — *Cuvée Vercingétorix*. Vin mousseux méthode champenoise. Etablissements A. Dhome, Chaurit. L'étiquette porte une tête de Gaulois casquée. Vercingétorix avait déjà été revendiqué par un traiteur du siècle dernier. Lors de sa venue à Clermont, le président Félix Faure, s'était vu servir des « croustades Vercingétorix ».
- 22 — « *Nos ancêtres les Gaulois* » — *Restaurant parisien*, carton de l'établissement. (Très nombreux sont les cafés « Le Gaulois », à travers la France ; je n'ai pas cherché à en dresser la liste).
- 23 — *Restaurant* « *Le Gaulois* », Clermont-Ferrand, placard publicitaire publié dans *La Montagne*,

- 24 — Etiquettes — marque de melons.
- 25 — Publicité itinérante pour un traiteur clermontois. Utilise un dessin du *Vercingétorix* de Bartholdi.
- 26 — Affiche éditée pour Char-France, chaîne des charcutiers de France, en 1978 : « Depuis les Gaulois, la charcuterie, une joie de vivre ». Un Gaulois moustachu, chevelu, lève au-dessus de son casque à cornes un bouclier rempli de charcuteries.

LES AUVERGNATS SE SENTENT TOUJOURS GAULOIS, OU PLUS PRECISEMENT ARVERNES

- 27 — Carte postale publicitaire ancienne. Les provinces françaises, l'Auvergne. Portant en médailles, à côté d'une vue de Clermont, les « portraits » de Vercingétorix et de Desaix.
- 28 — « *Triomphe à la gauloise* pour les rugbymen montferrandais » dont les supporters « ont dépassé la notion de défaite »... Ou les vaincus célébrés en héros.
— Pourquoi pas, puisqu'en France on a commémoré Alésia avant Gergovie !
- 29 — « *La Gauloise* », société de gymnastique de Mozac (*La Montagne*, 3 octobre 1978). Fidélité à une tradition ; les sociétés sportives ou musicales créées en Auvergne à la fin du siècle dernier, se plaçaient bien souvent sous le patronage de nos ancêtres : la société musicale « *Les Enfants de Vercingétorix* », de la Roche-Blanche ; « *La Gauloise* », société musicale d'Aubière ; la société de gymnastique « *L'Arvernoise* » (créée en 1874) ; « *La Jeune Gaule* », association de Pont-du-Château ; « *Les Francs-Arvernes* », fondés en 1909 ; le « *Gaulois-Athlétic-Club-Bergougnan* », fondé en 1913... etc... En 1912, un « prix Vercingétorix » figurait au concours hippique de Clermont.
- 30 — Un Américain s'installe à Clermont et s'engage dans une équipe de Rugby ; *La Montagne* titre : « *Un Américain chez les Arvernes* » (6 mai 1979).
- 31 — Quand les Auvergnats veulent vendre du fromage aux Suisses, *La Montagne* parle d'hostilités entre « Arvernes et Helvètes » à propos de la « raclette gauloise » (18 avril 1978).
- 32 — Mme Rougier fabrique à Clermont de petites poupées en costumes « historiques ». En bonne place dans sa vitrine, Vercingétorix (*La Montagne*, 16 février 1977).
- 33 — *La « Nuit Arverne »* organisée à Paris chaque année par les Auvergnats de Paris. La soirée décembre 1978 réunissait entr'autres la comtesse de Las Cases, sœur du président de la République ; René Andrieu, rédacteur en chef de *L'Humanité* ; le révérend père Bruckberger... (*La Montagne*, 11 décembre 1978).
- 34 — « Le Rhône traite avec le Rhin ». Publicité pour la société lyonnaise. Le Rhône : un romain à moustaches — autrement dit un gallo-romain ; le Rhin, second moustachu porteur de braies et d'un casque à cornes ? germain ou gaulois ?
- 35 — *Le Gaulois*, *Bulletin d'information trimestriel des 92^e et 292^e Régiments d'Infanterie* — Régiments d'Auvergne. N° 1, décembre 1978.
- 36 — *Insigne du 292^e R.I.* Un Gaulois moustachu, avec de longues nattes et un casque à ailes.
- 37 — Jacques Chirac : « Nous sommes tous Gaullistes depuis Alésia ». (Pourquoi pas depuis Gergovie ?). Le jeu de mots sur Gaule/de

Gaulle avait été utilisé pendant la dernière guerre par un journal clandestin lyonnais ayant pour titre : *Le Gaullois* (1943).

- 38 — Article de Lucien Sfez, Professeur de sciences politiques à l'Université de Paris IX : « L'identité d'Astérix », *Le Monde*, 16 mai 1979.
- 39 — Les héros des enfants de 8 à 11 ans. *Le Monde*, 17 octobre 1979. La place de Vercingétorix : 3^e rang dans la catégorie « histoire, politique, actualité ».
- 40 — *Dépliant de l'Archéodrome* — Aire de Beaune - Tailly, Autoroute Paris-Lyon.

Cette enquête a été menée essentiellement sur place, c'est peut-être pourquoi les Arvernes sont privilégiés : que les Eduens nous pardonnent ! On trouverait certainement ailleurs d'autres Gaulois familiers. A vous de les découvrir autour de vous...

Antoinette EHRARD.